



Trois épitaphes inédites d'*Uchi Maius* (Afrique Proconsulaire), d'après un manuscrit de Louis Poinssot*

Monique DONDIN-PAYRE

UMR 8210 ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques), CNRS

mail : dondin_payre@club-internet.fr

Uchi Maius, cité d'Afrique proconsulaire située au sud-ouest de Carthage, à 12 km à l'ouest de Dougga¹, fut constituée comme un *pagus*, quand Marius y installa des colons *vir-ittim* avant qu'Auguste répartisse les terres entre les vétérans et les indigènes ; alors, le *pagus* de citoyens romains, inséré dans la *pertica* de Carthage², se développa jusqu'à devenir *colonia*³. La ville, dont le centre monumental couronne la colline d'Henchir ed-Douâmis, descend en pente douce vers le SO et l'oued Arkou⁴ (fig. 1).

La connaissance de son épigraphie fut initiée, comme souvent, par des militaires français, alors en garnison dans les postes le long de la route menant de Tunis au Kef : après la communication, en septembre 1882, par le capitaine Valentin, à la Société archéologique du Kef d'une dédicace pour le salut impérial⁵, le médecin aide-major de Balthazar dessina des copies de plusieurs inscriptions, dont l'une révéla le nom de la ville⁶. De fil en aiguille, le corpus s'enrichit et une brève synthèse put être établie en 1882 par Ch. Tissot⁷, puis à nouveau en 1883 par Julien Poinssot⁸. Le fils de ce dernier, Louis, se chargea deux décennies plus tard, en compagnie d'Alfred Merlin⁹, de publier le résultat des nombreux relevés que le capi-

*Communication faite au XXI Congrès international "L'Africa Romana" consacré au thème "L'epigrafia del Nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi", Tunis, 6-9 décembre 2018.

¹ Histoire du site : *Inscriptions*, 1-6 ; Ghaki (1997), 17-18 ; Khanoussi & Mastino (2000).

² Beschaouch (1995).

³ *Uchi* 2, 20 ; Lassère (1977), 156-157, et n. 134 ; Aounallah (2010), 72-78.

⁴ Vismara (1997), 21-25.

⁵ *Inscriptions* 6 = C 8, 15448 = *Uchi* 2, 8. Aujourd'hui perdue. La copie de Valentin, non publiée, avait été conservée dans les Archives de la Direction des Antiquités (dossier Société du Kef).

⁶ *Inscriptions* 1 = C 8, 15450 = *Uchi* 2, 52 ; les autres textes fournis par le D^r Balthazar sont : n. 32, 34, 35, 40 = C 8, 15452-15454.

⁷ Tissot (1882) et 1883.

⁸ Poinssot (1885).

⁹ Ils étaient respectivement inspecteur (L. Poinssot) et directeur du Service des antiquités en Tunisie (A. Merlin).

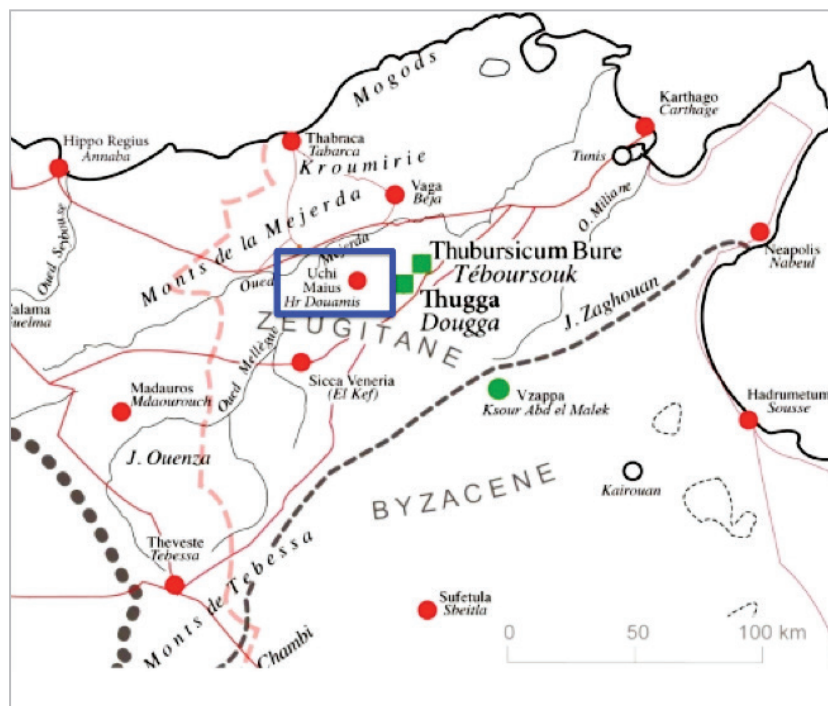


Fig. 1. La situation d'Uchi Maius en Africa. © L. Maurin, S. Aounallah.

taine Gondouin leur avait confiés¹⁰. Les explorations approfondies ne reprirent qu'à la fin du XX^e s., sous la responsabilité d'une équipe italo-tunisienne¹¹. Cependant Louis Poinssot avait continué à garder un œil sur le site, très proche de Dougga qui l'occupait particulièrement¹², ainsi qu'en témoignent les trois textes inédits dont il va être question.

Il s'agit de trois feuillets manuscrits, de la main de Louis, reliés à la suite en fin d'un recueil factice du Fonds Poinssot titré *Uchi Maius* qui réunit les publications épigraphiques concernant cette cité¹³.

Sur la première copie, Claude Poinssot, fils de Louis, a écrit : "L. Poinssot, Trois funéraires d'Uchi Maius. Ces textes, après vérification au *Corpus*, aux *ILAf* et aux *ILTun*, me paraissent inédits. C.P., mai 1972". Grâce aux instruments de recherche actuels, on peut affirmer que les textes n'ont pas fait l'objet d'une publication. Bien qu'il s'agisse de funéraires laconiques comme on en connaît beaucoup à *Uchi Maius*¹⁴, elles ne sont pas sans intérêt.

¹⁰ Merlin & Poinssot (1908). Ils établirent à cette occasion l'historiographie complète du sujet (7-22), mise à jour par Khanoussi & Mastino (2000).

¹¹ 3 volumes : *Uchi* 1, 2, 3 ; et une communication, Khanoussi & Mastino (2000).

¹² Bibliographie de L. Poinssot parmi laquelle les nombreux titres consacrés à Dougga : [En ligne] URL : tabbourt.pagesperso-orange.fr/maghreb/PoinssotLouis.doc.

¹³ Le Fonds Poinssot fait partie de la bibliothèque Gernet-Glotz, de l'UMR 8210 AnHiMA qui l'a acquis en 2006. Il comporte près de 150 recueils factices, c'est-à-dire de volumes composés par Julien, Louis et Claude Poinssot autour d'un thème, ici l'épigraphie d'*Uchi Maius*. Cote : RF Notes et documents I.VI, réserve. Les caractéristiques de la reliure indiquent que celle-ci a été réalisée par Claude, Dondin-Payre (2017).

¹⁴ *Uchi* 2, 6-17 : elles sont deux fois plus nombreuses que toutes les autres catégories cumulées (55 %) ; 37-40.



Fig. 2. *Uchi Maius* et Rahana (ou Rihana).
D'après *Atlas archéologique de la Tunisie*, f. XXXII, Souk-el-Arba.

Chacune des trois petites feuilles¹⁵ porte, de l'écriture de Louis :

- en haut à droite, les initiales L.P. et la date : 1911
- le lieu de découverte
- le dessin de la pierre et des annotations : forme, brisures, écriture
- les dimensions
- éventuellement un petit commentaire.

Lieu de découverte

"Uchi Maius" figure en haut de chaque feuillet, avec des précisions telles qu'on peut exclure une confusion avec Dougga, comme Poinssot en fit quelquefois¹⁶.

Il ne donne pas la date exacte de ses observations, mais les nuances de formulation prouvent qu'elles furent faites en deux temps, assurément au même endroit. Il en vit deux ensemble puisqu'il situe une pierre par rapport à l'autre (1 : "le long de la n^{elle} route à qq mètres de l'Oued Faïd-el-Ouaya, tombe provenant de la nécr. nord d'Uchi" ; 2 : "A côté de la tombe d'Octavia [la précédente], dans les tas de pierre") ; en revanche pour la troisième¹⁷, après avoir barré au recto : "Rahana, à peu de distance", il ajoute "Uchi Maius", et, au verso de la fiche, ces précisions : "à peu de distance de l'endroit où la route passe l'oued Faïd-el-Ouaya. Provient de la nécropole qui est au N d'Uchi entre l'O. F. el Ouaya et l'O. bou Zaroura". Rihana est, en fait, une éminence contiguë à *Uchi*, légèrement au nord-ouest, sur laquelle un bordj avait été édifié, et où habitait le capitaine Gondouin. La correction prouve que ce texte, le dernier dans le livre, fut trouvé le premier et que Poinssot en modifia la fiche postérieurement, à la lumière de l'observation des deux autres. Les trois stèles, en position secondaire et

¹⁵ Elles font 10-10,5 cm de large sur 14-15 cm de haut.

¹⁶ Je remercie le Prof. Attilio Mastino de m'avoir mise en garde contre cette éventualité.

¹⁷ Je les numérote selon leur ordre d'insertion dans le volume.

hors contexte, provenaient donc de la même nécropole urbaine, dite “de l’oued Bou Zarou-ra”¹⁸, mais l’éclaircissement topographique est assurément dû au fait que, dans un premier temps, Poinssot avait commis une erreur de situation (fig 2).

Pourquoi ces pierres n’ont-elles pas été préservées ? Deux d’entre elles étaient brisées en trois morceaux (1 et 3), et l’autre (2) en cinq ; le plus probable est que les “tas de pierre” furent, selon une pratique courante, utilisés pour la construction de la route avant qu’aucune disposition ait été prise car plus personne ne mentionne jamais les inscriptions par la suite¹⁹.

Les points communs entre les stèles : aspect et formulaire

Les trois pierres se présentent de la même façon : des stèles à sommet cintré, forme très banale à *Uchi*. Elles font entre 80 cm et 65 cm de haut, 42 et 50 cm de large, mensurations moyennes²⁰. Aucune information n’est donnée sur la paléographie, mise à part la hauteur des lettres, qui varie entre 0,4 et 0,6 cm. Aucune décoration n’est mentionnée. La composition et l’agencement du formulaire sont classiques : le nom du défunt est au nominatif, *pius/a* précède la durée de vie, *HSE* clôt le texte et aucun dédicant n’est cité²¹. Les trois défunts sont citoyens romains. Toutefois des variantes, qui ne sont pas des détails, les différencient.

L’onomastique

À eux seuls, ces trois individus présentent un échantillonnage de citoyens romains uchi-tains.

– 1. Octavia, fille de Sextus (Octavius) (fig. 3)

Transcription de la fiche

“Uchi Majus – L.P. 1911

Dans les tas de pierre, le long de la n^{elle} route à qq mètres de l’Oued Faid el Ouaya ; tombe provenant de la nécr. nord d’Uchi. Brisée en 3 morceaux.

Stèle arrondie en haut.

H^r 0,65, larg 0,48. Lettres 0,06.

OCTAVIA
SEX.F. PIA
VIX ANN XXXV
HSE”

Octavia / Sex(ti) f(ilia) pia / vix(it) ann(is) XXXV / h(ic) s(ita) e(st).

Deux caractéristiques sont remarquables : l’omission de l’invocation aux Mânes ; l’absence de surnom, qui plus est associée à la mention de la filiation ; *pia* étant un qualificatif qui précède systématiquement la durée de vie à *Uchi* n’a pas de valeur cognominale. Même si l’ab-

¹⁸ *Uchi* 2, 38. Le toponyme de la colline est connu sous plusieurs orthographes, notamment Rahana ou Rihan(n)a.

¹⁹ Or l’épigraphie d’*Uchi* a fait l’objet d’un recueil tout à fait exhaustif : *Uchi* 2. Les archives Poinssot, déposées à la bibliothèque de l’INHA (Service du Patrimoine, archives 106) ne donnent pas d’autres informations à ce sujet. Encore aujourd’hui, les pluies et les travaux agricoles font apparaître des pierres : Gavini & Mastino (2012).

²⁰ *Uchi* 2, 39.

²¹ *Uchi* 2, 41-43.

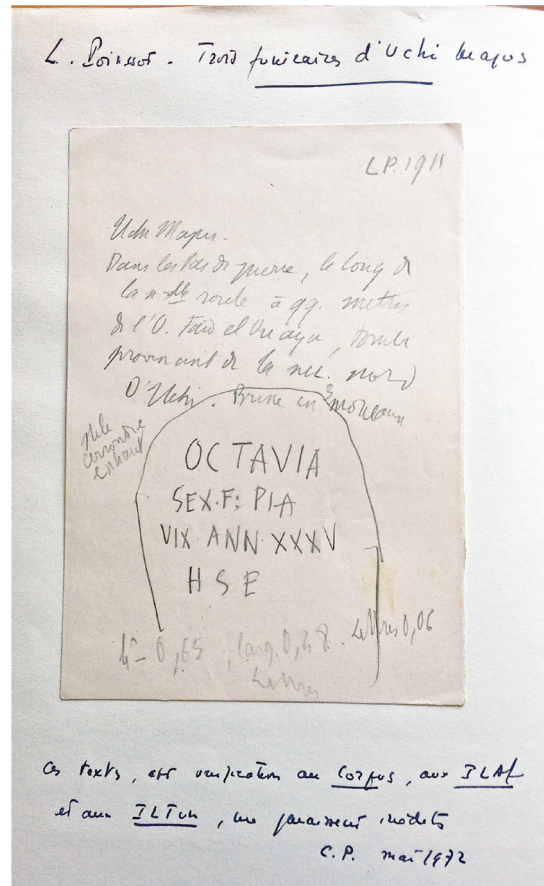


Fig. 3. Octavia, fille de Sextus. Première fiche, de la main de Louis Poinssot (crayon à papier), avec la note de Claude (à l'encre). © Bibliothèque Gernet-Glotz, Fonds Poinssot.

sence, assez rare, de *DMS* n'est pas en elle-même l'indice formel d'une date précoce, associée à celle du surnom, elle conduit à situer la pierre au I^{er} s.²², ce qui en fait une des inscriptions les plus anciennes d'*Uchi*. Octavia est la fille du citoyen romain Sextus (Octavius). Ce formulaire – gentilice + filiation sans surnom – est rare en Afrique, tout spécialement pour les femmes, et inconnu jusqu'ici à *Uchi*²³ ; la chronologie précoce l'explique sans doute. Le gentilice Octavius est attesté à *Uchi*²⁴ à onze reprises. L'occurrence la plus pertinente ici est la mention de Sex. Octavius qui, entre la fin du I^{er} s. et le milieu du II^e s., est présenté comme le père de Fortunatus : *Fortunatus Sex. Octa*²⁵. En dépit de la relative popularité du nom Octavius à *Uchi*, le rapprochement avec *Octavia Sex. f.* doit être proposé²⁶. Lié à notre Octavia par une parenté

²² Pour un parallèle, *MAD*, 71-72 : l'absence de *DMS*, quoique rare, n'est pas inconnue et elle est considérée comme la marque d'une datation précoce (I^{er} s. ap. J.-C.) ; l'absence de *DMS* n'implique pas de datation (on le trouve au II^e s.) ; le nominatif non plus, qui est général ; pas plus que la mention de *pius*.

²³ Aucune onomastique féminine de ce type n'est repérable dans *ILTun* où l'on remarque quelques nomenclatures masculines, notamment de soldats en garnison à Carthage : 246, 467, 468, 1078, 1502 c. Nous en avons trouvé très peu (3) dans les *ILAf*, mis à part encore plusieurs soldats, mais le tri y est plus difficile car les nomenclatures ne sont pas répertoriées. Dans *Uchi 2* : 171 (*Bucia C. f. Extricata*) et 302 (*Tullia Victoria Sexti f.*), outre la *cl. f.*, 68.

²⁴ Le gentilice Octavius est attesté onze fois à *Uchi* : *Uchi 2*, 45, n. 257-265. Lassère (1977), 157, n. 134 ; Ben Abdallah & Sanna (1997), 324 ; 432-434.

²⁵ *Uchi 2*, 259, d'où *AE* 2006, 1723 ; et 42, n. 246.

²⁶ Il s'agit d'un gentilice abrégé comme il a bien été reconnu dans *Uchi 2*, 435-436 nr. 259 ; en revanche, plutôt qu'une filiation africaine ainsi qu'il est proposé *ibid.*, p. 42 n. 203, nous pensons que la filiation romaine a été donnée par le prénom et le nom paternels.

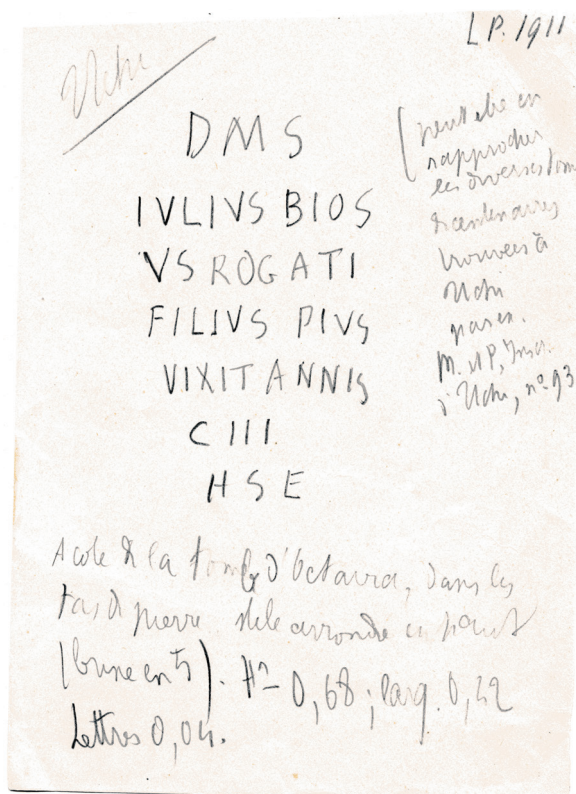


Fig. 4. Julius Blosus, fils de Rogatus. Fiche 2, par Louis Poinssot.
© Bibliothèque Gernet-Glotz, Fonds Poinssot.

indéterminée – filiation, fraternité –, Fortunatus adopte comme elle une expression ramassée d'identité citoyenne ; cette pratique, procédé bien connu²⁷ pour concilier plusieurs mondes culturels, est imputable à un désir de se rapprocher le plus possible de l'identité périgrine à nom unique, tout en énonçant la qualité de citoyen romain.

– 2. **Julius Blosus, fils de Rogatus** (fig. 4)

Transcription de la fiche

“Uchi – L.P. 1911

À côté de la tombe d'Octavia, dans les tas de pierre, stèle arrondie en haut.

(brisée en 5)

H^r 0,68 ; larg. 0,42

Lettres 0,04.

DMS
IVLIVS BIOS
VS ROGATI
FILIVS PIVS
VIXIT ANNIS
CIII
HSE

²⁷ Dondin-Payre (2004, 2005, 2011 et 2012).

[À côté du texte] “peut-être en rapprocher les diverses tombes des centaines trouvées à Uchi par ex. M. et P, Inscr. d’Uchi, n° 93²⁸”.

Le gentilice Julius est le plus représenté (20 cas avec celui-ci) à *Uchi*²⁹. Comme Octavius, c’est un marqueur de la colonisation augustéenne³⁰. L’absence de prénom, c’est-à-dire la nomenclature duo-nominale, qui n’est pas due à une lacune puisque *DMS* précède le *nomen*, est connue à *Uchi*³¹ où elle n’induit pas une datation tardive³². La filiation par nom unique n’est toutefois pas la preuve d’une ascendance pérégrine immédiate : les descendants, même à plusieurs générations de distance, d’indigènes pérégrins promus à la citoyenneté conservent l’habitude de se référer non au prénom de leur père citoyen mais à son surnom, élément de nomenclature plus proche du nom unique pérégrin et surtout à valeur identificatrice plus forte³³. Le nom paternel, Rogatus, très fréquent en Afrique, est déjà attesté à sept reprises à *Uchi* et confirme les racines indigènes de Julius³⁴. La transcription intégrale *filius* est remarquable car très rare à *Uchi*, mais ne fournit pas d’orientation chronologique³⁵.

Le surnom BIOSVS pose un problème. Il serait surprenant que L. Poinssot, épigraphiste aguerri et soigneux, ait commis une erreur de copie et le fait que Biosus soit un hapax n’est pas rédhibitoire en lui-même³⁶. La racine Bio/Bios est rare, mais pas inconnue en onomastique³⁷, avec des suffixations variées³⁸. Biolus, notamment, est attesté à *Sufetula* et à Haïdra, à l’époque chrétienne³⁹. Biosus peut donc être un nouveau *cognomen* africain⁴⁰. Mais une autre possibilité est envisageable : comme il arrive souvent, la barre longitudinale du L peut avoir été si légèrement gravée que Poinssot, dans des conditions d’observations peu favorables, ne l’a pas vue⁴¹. Il s’agirait alors de Blossus, beaucoup moins fréquent que Blossus/ius, mais connu en Afrique⁴². Aucune des deux solutions n’emporte absolument la conviction, cependant la seconde est méthodologiquement beaucoup plus satisfaisante, par conséquent nous la retenons.

²⁸ = C 8, 26328 = *Uchi* 2, 209.

²⁹ *Uchi* 2, 45 ; on mesure l’apport du corpus exhaustif par rapport au bilan précédent : Ben Abdallah & Sanna (1997), 323, une douzaine d’attestations.

³⁰ Beschtaouch (1997), et *Uchi* 2, 432-434.

³¹ *Uchi* 2, 41.

³² *Uchi* 2, 196 : fin I^{er} s. - début II^e s.

³³ Supra n. 27.

³⁴ Translittération d’un nom africain, Lassère (1977), 345-346 ; *Uchi* 2, 49, n. 275.

³⁵ *Uchi* 2, 42 et n. 207.

³⁶ Le corpus onomastique du monde romain ne cesse de se développer ; ainsi Ben Abdallah (2013) recense 280 textes nouveaux à *Ammaedara*, 381-384.

³⁷ C 13, 12086a = AE 1916, 67 (Vechten, Germanie inf., C. Iulius Bio, triérarque) ; Bio, nom de potier à La Graufesenque, Delamarre 2007, 41 ; Bios (Pompéi) C 4, suppl. 3, 10181 k.

³⁸ Dana 2014, 36 : Bioësis, en Bithynie ; Biosimus, Rome, C 6, 36312 : affranchi L. Scribonius Biosimus ; voir infra n. 41.

³⁹ Biola à *Sufetula* : C 8, 23230a = *ILCV* 1384 = *ILTun* 384 = AE 1912, 297 ; à Haïdra, 1, 54 = AE 1975, 905.

⁴⁰ Il n’aurait aucune racine locale libyco-punique, Jongeling 1994.

⁴¹ Mon collègue Dan Dana, qui partage sa science onomastique avec une générosité sans limite dont je le remercie, me signale que sur C 6, 3612 (photographie en ligne : [http://db.edcs.eu/epigr/bilder.php?bild=\\$MC_CIL_06_36312.jpg](http://db.edcs.eu/epigr/bilder.php?bild=$MC_CIL_06_36312.jpg)), il n’est pas exclu que le I soit en fait un L à courte barre horizontale : Blossimus et non Biosimus.

⁴² C 8, 20184 = *ILAlg* 2, 8342, Bou Selaa, Numidie : C. Blossus Sal[-]. C 8, 3061 = 18165, Lambèse : L. Bloss(ius) Max(imus), que Lassère (1977), 287 complète en Bloss(sius). Un Africain émigré à Balsa (Lusitanie) : G. Blossius Saturninus, C 2, 105 = AE 1967, 129. Également une stèle trouvée en 2013 à Hr Hnich, région du Krib, par A. Cherif et H. Gonzaléz Bordas (C. Julius Blossius Felix, fils de Maca), inédite. Toute ma gratitude va aux auteurs de cette découverte, qui ont bien voulu me la signaler.

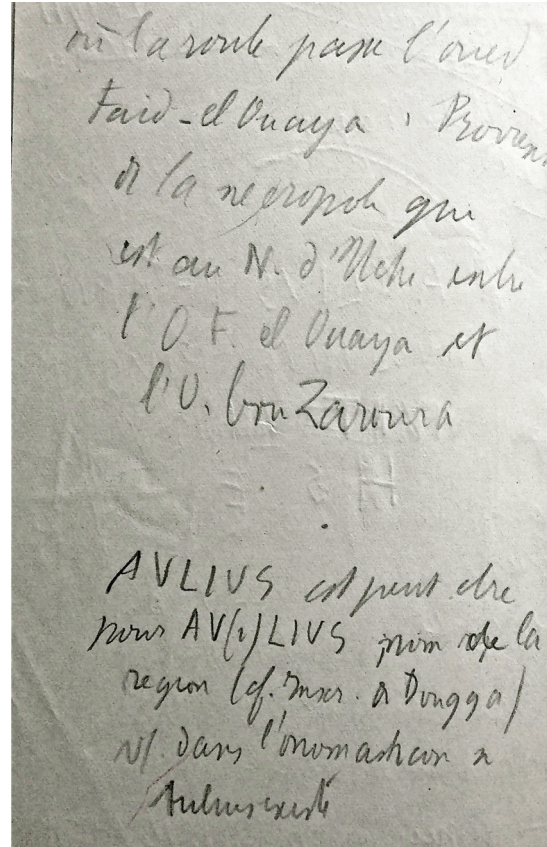
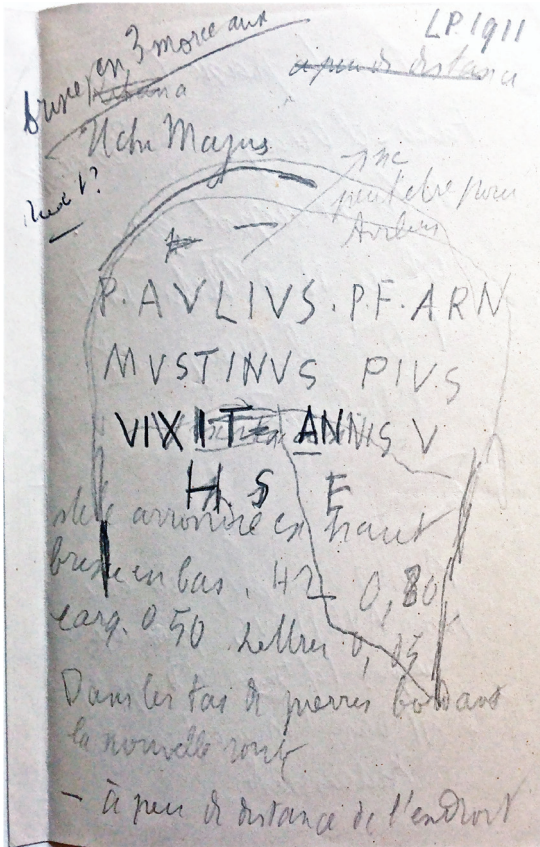


Fig. 5 et 6. P. Aulius Mustinus, fils de P., de la tribu *Arvensis*. Fiche 3 recto et verso, par Louis Poinssot. ©Bibliothèque Gernet-Glotz, Fonds Poinssot.

– 3. P. “Aulius” Mustinus, fils de P., de la tribu *Arvensis* (fig. 5 et 6)

Transcription de la fiche

“Uchi Majus – L.P. 1911

Rahana [barré] à peu de distance [barré]⁴³

Brisée en 3 morceaux.

P.AVLIVS.PF.ARN
MVSTINVS PIVS
VIXIT ANNIS V
HSE”

[Annotation l. 1 : Aulius] “sic peut-être pour AVILIVS”.

Stèle arrondie en haut, brisée en bas. [Les mots “stèle” et “brisée” ont été postérieurement recouverts par la limite gauche de la stèle et par les mots en majuscules plus appuyées VIXIT ANNI].

Hr 0,80, larg. 0,50. Lettres 0,05.

Dans les tas de pierres bordant la nouvelle route.

[Ajouté a posteriori] : À peu de distance de l’endroit où la route passe l’oued Faid-el-Ouaya. Provient de la nécropole qui est au N d’Uchi entre l’O. F. el Ouaya et l’O. bou Zaroura.

⁴³ *Supra* et n. 18.

AVLIVS est peut-être pour AV(i)LIVS, nom de la région (cf. Inscr. de Dougga) ; V(oir) dans l'Onomasticon si Aulius existe.”

Le relevé est un peu confus, car Poinssot, outre la modification de la localisation (*Uchi Maius* et non Rahana), a repris certains tracés, pour préciser les démarcations de brisure de la pierre (“en trois morceaux”), et pour compléter le relevé des deux dernières lignes qu’il a surimposées au descriptif rédigé précédemment : revenu sur le site après une première observation, il dut alors vérifier cette pierre en découvrant les deux autres, ce qui serait anecdotique si le soin de sa lecture n’en était confirmé. La nomenclature du citoyen romain est exprimée de façon on ne peut plus canonique. Le gentilice Aulius surprit Poinssot qui, n’en trouvant pas trace, proposa de restituer Au(i)lius, “nom de la région” connu à Dougga⁴⁴. Aujourd’hui il est aisé d’en citer ‘assez nombreuses occurrences⁴⁵. Trois *Aulii* sont attestés en Afrique, dont, en Proconsulaire, P. Aulius Victor fils de Boicinus ou Aulius Cudeus à Gadiaufala en Numidie ; le patronyme de l’un (Boicinus) et le surnom de l’autre (Cudeus) reflètent leur origine africaine⁴⁶. Il en va de même pour notre P. Aulius Mustinus dont le *cognomen* très rare est réservé à l’Afrique, et même à cette zone intérieure centrale⁴⁷. Une origine punique (MSTL) a été proposée pour les noms dont la racine est Mustul, et dont Mustulus est la déclinaison la plus fréquente⁴⁸. Plusieurs éléments jouent dans l’adoption d’un surnom, et l’écho d’une langue indigène en est assurément un, mais s’y ajoute indubitablement ici, de façon tout à fait cohérente, un rappel du toponyme *Mustis*.

Le municipe julien de *Mustis* est étroitement contigu au territoire d'*Uchi Maius*. Le *cognomen* de Q. Iulius *Mustinus* attesté à *Sicca Veneria*⁴⁹ prouve qu’il est originaire de cette autre localité, *Mustis*. Le débat sur le rattachement de *Mustis* à la *pertica* de *Sicca Veneria*, quand *Uchi Maius* fait partie de celle de Carthage, quelque important qu’il soit, n’est pas pertinent ici⁵⁰. L’autre *Mustinus* connu est un pérégrin mentionné sur un cippe trouvé sur le territoire de Dougga, dont la filiation suit la formule “africaine” : *Lucan[us] Mustini Successi (sic) fil.*, Lucanus fils de Suc(c)essus, lui-même fils de *Mustinus*⁵¹. Ce dernier nom est certainement

⁴⁴ Cette réaction était courante : Schmidt voulut corriger Orfia Lucretia en Ortia (C 8, 16426, *Mustis*) ; cf. Beschaouch (1968), 137.

⁴⁵ Environ 200 occurrences, dispersées en Italie, dans les provinces, et dans les divers groupes sociaux, du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. ap.

⁴⁶ C 8, 11471, Sidi Bou Ranem ; Aulius Cudeus à *Gadiaufala*, C 8, 18754 = *ILAlg* 2, 6187 ; en Numidie : le soldat P. Aulius Apolinarius à Lambèse, C 8, 3049. Aussi à Hr Hnich, deux stèles mentionnant des *Aulii*, inédites, voir n. 42 *supra*.

⁴⁷ *AE* 2013, 2094, *Thugga*, *DMS Lucan[us] Mustini Suc(c)essi fil. p. v.a. XXXXI HSE* dont la filiation “africaine” est une seconde preuve de l’origine indigène ; *Sicca Veneria*, C 8, 16062, *Q. Iulius Mustinus pius vix. an. LXXV DMS*.

⁴⁸ Lassère (1977), 453 : MSTL ; Kajanto 1965, 117 y voit un diminutif de *mus*, “souris”, ce serait alors un cas d’assonance, ce qui n’est pas impossible.

⁴⁹ C 8, 16062, *supra* n. 47.

⁵⁰ La controverse est fondée notamment sur une borne de délimitation (*CIK = C(olonia) I(ulia) K(arthago)*, Beschaouch (1981) ; d’où *AE* 1981, 866), vue contre la porte orientale de *Mustis* connue comme “arc de Gordien III”, qui a incité Beschaouch (1995), 861 à proposer l’appartenance de *Mustis* à la *pertica* de *Sicca Veneria*, puisque la limite avec la *pertica* de Carthage, à laquelle appartenait *Uchi* était précisée. *Contra*, Aounallah (2012), 86-88, surtout 87, qui estime que le territoire de *Mustis* ainsi défini est beaucoup trop exigü et que la borne a été déplacée de 2 km vers le sud ; voir 196, n. 206. Voir aussi pour la question C 8, 26274 = *ILTun*, 1370 : *castellum diuisit inter colonos et Uchitanos*, re-lecture par Beschaouch (1995), 868.

⁵¹ *AE* 2013, 2094, Gorraa, territoire de Dougga : *DM[S] Lucan[us] Mustini Suc(c)essi fil P VA XXXXI HSE*. Son épitaphe a été trouvée avec celles de trois citoyens romains d’origine indigène, membres de la famille des *Aedilii*, Vos Raaijmakers & Attoui 2013, 124-125, n° 386. Erreur : “Les quatre tombes de colons africains dans le *saltus neronianus*, bénéficiaires punico-numides de la *lex Hadriana* témoignent de la transformation culturelle...”.

l'expression de son origine donnée pour un Africain dont la famille a fait un déplacement limité hors de sa cité d'origine, *Mustis*. Le même raisonnement est valable pour notre P. Aulius Mustinus : sa famille a(vait) des attaches avec *Mustis*⁵², à une date qu'on ne peut évaluer, mais lui-même est bien rattaché à *Uchi*, puisque, comme il est normal pour une cité du territoire carthaginois, il est inscrit dans la tribu *Arnensis*⁵³. Voici autant de marqueurs de déplacements de population sur de petites distances, d'échanges humains et géographiques, de relations entre cités relativement proches, dont l'une pouvait présenter une attractivité ponctuelle suffisante pour attirer des citoyens d'une autre.

La durée de vie et la datation

Bien que la précision de la durée de vie soit attendue dans des épitaphes, pour deux d'entre elles, elle mérite commentaire. Octavia est morte à 35 ans, banalement si l'on peut dire, le pic de mortalité à *Uchi* se plaçant de 31 à 40 ans⁵⁴ ; on peut tout juste rappeler que la prédilection africaine pour les durées de vie se terminant par 5 a été remarquée⁵⁵, et qu'Octavia a peut-être vécu un peu moins ou un peu plus de 35 ans. En revanche, la longévité de 103 ans de Julius Blosus avait attiré l'attention de L. Poinssot qui évoquait "les diverses tombes de centenaires trouvées à Uchi" en renvoyant à Q. Iulius Felix mort à 102 ans⁵⁶. De fait deux femmes sont dans le même cas⁵⁷ : Octavia Victoria morte à plus ou moins cent ans⁵⁸ ; Vibia Romana morte à 105 ans⁵⁹. Il est inutile de revenir sur la controverse à propos de l'exceptionnelle longévité moyenne des Africains, et de la proportion surprenante des centenaires en général, sinon pour dire qu'il est admis que, réellement, la durée de vie des populations africaines, une fois franchi l'obstacle des premières années, était très longue⁶⁰. Quant au jeune P. Aulius Mustinus, mort à cinq ans seulement, sa tribu est exprimée, quoique cette précision soit globalement rare⁶¹, mais pas unique : en dépit de son importance numérique, la mortalité infantile avant dix ans est sous-représentée dans les épitaphes ; cependant, l'une d'elles, en mémoire d'un enfant de 6 ans, précise aussi la tribu : le formulaire funéraire de Q. Pontius M. f. Arn. Niger, exactement

L'observation n'est valable que pour les trois *Aedilii* citoyens romains : Namphamo, son fils Primus et son petit-fils Primasius, alors que Lucanus est pérégrin. En outre, le *cognomen* de Primasius, inconnu hors d'Afrique et très rare là – 5 attestations – est une formation patronymique sur Primus, qui reflète un lien de filiation et non pas un ordre de naissance (à tort, *ibid.* : "le petit-fils premier-né"). À propos de Mustinus, les auteurs suivent l'étymologie traditionnelle, voir supra n. 48.

⁵² Sur les liens entre *Uchi* et *Mustis*, *Uchi* 2, 47.

⁵³ Beschaouch (1995). La *pertica* de *Sicca* est inscrite dans la tribu *Cornelia*.

⁵⁴ Pour la bibliographie et l'étude de la pyramide des âges d'*Uchi*, Lassère (1977), 530-538 ; ses conclusions sont confirmées par Corda (1997), 339 : la tranche d'âge 35-39 ans est la plus représentée ; en dernier lieu *Uchi* 2, 44-45.

⁵⁵ En dernier lieu, Corda (1997), 338, qui reprend la bibliographie antérieure, dont notamment Lassère (1977), 520-563, spéc. 520 sur les centenaires.

⁵⁶ *Inscriptions* 93 ; C 8, 26328 ; *Uchi* 2, 209.

⁵⁷ Lassère (1977), 530 en compte trois ; Corda (1997), 339 en compte un entre 100 et 104 ans.

⁵⁸ C 8, 26361 = *Uchi* 2, 265 : *vixit annis C p(lus) m(inus)*.

⁵⁹ C 8, 26386 = *Uchi* 2, 312 : *vixit annis LXXXXXV* ; peut-être cette insolite transcription du nombre a incité Corda (1997), 339 à comprendre 95 et non 105 ans puisque cette tranche d'âge n'est pas envisagée par lui.

⁶⁰ La question a été traitée avec un grand souci du détail et une méthodologie impeccable par Lassère (1977), 520-563, spéc. 524-541 ; pour lui (p. 538) l'échantillon d'*Uchi Maius* était inutilisable car il présentait trop d'anomalies ; à partir d'un *corpus* plus étoffé, Corda (1997), aboutit à des conclusions semblables (pour lui il y a deux centenaires, pas trois, voir supra n. 59).

⁶¹ Q. Pontius M. f. Arn. Niger, mi I^{er}-déb. II^e, *Uchi* 2, 279 = AE 2006, 1724 ; voir *Uchi* 2, 42.

semblable à celui de P. Aulus Mustinus, incite à placer celui-ci entre le milieu du I^{er} s. et le début du II^e s.⁶².

Ces trois épitaphes, en apparence “désespérément banales”⁶³ s'avèrent, étudiées de près, comporter des informations reflétant parfaitement l'atmosphère “italo-africaine”⁶⁴ définie pour Uchi Maius, et valable pour une grande partie de l'*Africa*. “À en juger par les épitaphes des nécropoles, il ne mourait que des Romains en Afrique !”, ironisait P. Gauckler⁶⁵ qui établissait précocement, sans en voir toutes les implications, le diagnostic de l'étroite imbrication des noms latins et indigènes. Mais il ne s'agit pas d'un faux-semblant : tous ces citoyens romains d'origine indigène expriment leur appartenance à la communauté de l'empire tout en manifestant leur attachement à leur culture et à leur société originelles. Quoi de plus africain que Mustinus ? Quoi de plus italo-romain que Julius ou Octavius ? Quoi de plus africain qu'un de ces centenaires qui ont fait l'émerveillement surpris de tant d'historiens ? Quoi de plus universel qu'un enfant disparu dans son jeune âge dont les parents tiennent à rappeler la place qu'il occupait dans l'environnement social ? Quel meilleur démenti opposer à certains jugements émis jadis, dans l'euphorie de l'apparition de centaines d'inscriptions africaines prestigieuses – la “banalité de ces épitaphes, toujours les mêmes, qui sont *la plaie de l'épigraphie* latine en Afrique (...) qui noient les textes vraiment importants dans un flot d'inscriptions funéraires, qui détournent et dispersent l'attention, au détriment des principales découvertes”⁶⁶ – que ces textes, qui, dans leur humble laconisme, révèlent pensées et sentiments ?

Abréviations

AE = (1888-), *L'Année Épigraphique*, Paris.

C 2 = Hübner A. (1869), *Corpus Inscriptionum Latinarum*, II. Inscriptiones Hispaniae Latinae, Berlin.

C 4 = M. Della Corte, P. Ciprotti, ed. (1952-1970), *Corpus Inscriptionum Latinarum*, IV. Inscriptiones Pompeianae Herculanae parietariae et vasorum fictilium, Berlin.

C 6 (4,2) = C. Huelsen, ed. (1902), *Corpus Inscriptionum Latinarum*, VI. 4.2. Inscriptiones urbis Romae Latinae, Additamenta, Berlin.

C 8 = Wilmanns G., coll., Mommsen Th., ed. (1881), *Corpus Inscriptionum Latinarum*. VIII : Inscriptiones Africae Latinae, Berlin.

C 13 = Hirschfeld, O., Finke, H., ed. (1916), *Corpus Inscriptionum Latinarum*. XIII. 4 : Addenda ad partes primam et secundam, Berlin.

ILAlg 2 2, 3 = Pflaum, H.G., Dupuis, X. (2003), *Inscriptions latines d'Algérie*, Paris.

ILCV = Diehl, E. (1925-1967), *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, Berlin.

⁶² Deux enfants morts à 3 ans : la pérégrine Maior, *C 8*, 26335 = *Uchi 2*, 341 ; les citoyens Octavius Vicelio, *Uchi 2*, 261 ; Ca]esulen[iu]s Felix, *Uchi 2*, 177 = *AE* 2006, 1704. Deux morts à 6 ans : outre Pontius Niger, C. D(-) Seneca, *Uchi 2*, 188 = *AE* 2006, 1709.

⁶³ Pour reprendre une formule de Lassère (2005), 230.

⁶⁴ *Uchi 2*, 48.

⁶⁵ Gauckler (1896), 58.

⁶⁶ Gauckler (1895), 38.

ILTun = Merlin, A. (1944), *Inscriptions Latines de la Tunisie*, Paris.

Inscriptions : voir Merlin, A., Poinssot, L. (1908).

MAD : voir Maurin, L., Khanoussi, M. (2002).

Uchi 1 : voir Khanoussi, M., Mastino, A. (dir.) (1997).

Uchi 2 : voir Ibba A. (2006) [ed.].

Uchi 3 : voir Vismara C. (2007) [ed.]

Bibliographie

Ben Abdallah Z. (2013), *Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et de sa région. Hommage posthume à Jean-Marie Lassère*, Ortacesus.

Ben Abdallah Z., Sanna R. (1997), Les *gentes* di *Uchi Maius* alla luce delle nuove scoperte epigrafiche, in *Uchi 1*, 283-326.

Aounallah S. (2012), *Pagus, castellum et civitas. Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux.

Beschaouch A. (1968), *Mustitana 1, Recueil des inscriptions de Mustis, cité romaine de Tunisie*, Paris.

Beschaouch A. (1981), Le territoire de *Sicca Veneria* (El-Kef), nouvelle *Cirta*, en Numidie proconsulaire (Tunisie), *CRAI*, 125, 105-122 [En ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1981_num_125_1_13817.

Beschaouch A. (1995), Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire), *CRAI*, 139, 861-870 [En ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1995_num_139_3_15527.

Beschaouch A. (1997), “*Colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Maiorum*. Trois siècles et demi d'histoire municipale en abrégé”, in *Uchi 1*, 97-104.

Corda A.M. (1997), La città dei *macrobii*. Età delle popolazione e schema distributivo per fasce”, in *Uchi 1*, 337-343.

Dana D. (2014), *Onomasticon Thracicum. Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, KERA, Athènes.

Delamarre X. (2007), *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris.

Dondin-Payre M. (2004), L'évolution de l'onomastique dans les provinces romaines : l'exemple de Dougga, *A. Cl.*, 73, 251-262.

Dondin-Payre M. (2005), L'expression onomastique de l'identité autochtone en Afrique du nord antique, in *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, Briand-Ponsart C. (éd.), Rouen, 155-177.

Dondin-Payre M. (2011), Dénomination et transformation du paysage du pouvoir dans les provinces romaines d'Afrique, in *Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico, L'Africa romana 19*, Sassari, 95-113.

Dondin-Payre M. (2012), Romains ? Africains ? Anthroponymie en Afrique romaine et acculturation, in Corda M., Mastino A., éd., *L'Onomastica africana. Congresso della Società du Maghreb préhistorique antique et médiéval*, Sassari, 55-63.

Dondin-Payre M. (2017), Une bibliothèque et une famille : le fonds Poinssot à la bibliothèque Gernet-Glotz, in Dondin-Payre M., Houcine J., Saint-Amans S. et Sebaï M. (dir.), *Autour du fonds Poinssot*, INHA (“ Actes de colloques ”), [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/inha/7153>.

Duval N., Prévot F. (195), *Recherches archéologiques à Haïdra I, Les inscriptions chrétiennes*, Rome.

Ghaki, M. (1997), *Uchi Maius* à l'époque préromaine, in *Uchi 1*, 15-20.

Trois épitaphes inédites d'*Uchi Maius* (Afrique Proconsulaire)

- Gauckler P. (1895), Le Pays de Dougga d'après un livre récent. D^e Carton, *Découvertes archéologiques et épigraphiques faites en Tunisie*, Leroux, éditeur, 1895, *Rev. Tunisienne* 2, 38-50.
- Gauckler P. (1896), *L'archéologie de la Tunisie*, Paris.
- Gavini A., Mastino A. (2012), Epigrafia e archeologia a Uchi Maius tra restauro e nuove scoperte, in *L'Africa Romana* 19, 3, Rome, 2823-2826.
- Ibba A. (2006) [ed.], *Uchi Maius 2. Le iscrizioni*, Sassari.
- Jongeling K. (1994), *North-African names from Latin sources*, Leiden.
- Kajanto I. (1965), *The Latin Cognomina*, Helsinki-Helsingfors.
- Khanoussi M., Mastino A. (1995), Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire, *CRAI*, 139, 861-870 [En ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1995_num_139_3_15527.
- Khanoussi M., Mastino A. (2000), "Nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques à *Uchi Maius* (Henchir ed Douâmis, Tunisie)", *CRAI*, 144, 1267-1323 [En ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2000_num_144_4_16210.
- Khanoussi M., Mastino A. (1997) [dir.], *Uchi Maius 1. Scavi e scoperte epigrafiche in Tunisia*, Sassari.
- Lassère J.M. (1977), Vbique populus. *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C.-235 p.C.)*, Paris.
- Lassère J.M. (2005), *Manuel d'épigraphie romaine*, 1-2, Paris.
- Maurin L., Khanoussi M. (2002), *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux.
- Merlin A., Poinssot L. (1908), *Les inscriptions d'Uchi Maius d'après les recherches du capitaine Gondouin*, Notes et documents 2, Paris.
- Poinssot J. (1885), Voyage archéologique en Tunisie exécuté en 1882-1883 sur ordre de S.E. le Ministre de l'instruction publique. Les routes de Carthage à *Sicca Veneria* et de Carthage à Théveste, *Bull. trimestriel des antiqu. afr.*, 3, 34-38.
- Tissot Ch. (1882), "Rapport sur la communication adressée à l'Académie par M. le lieutenant-colonel de Puymorin (inscriptions de Tunisie)", *CRAI*, 26, 291-300 [En ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1882_num_26_4_68827.
- Tissot Ch. (1883) [dir.], Rapport de M. Charles Tissot, Membre de l'Institut sur la communication adressée à l'Académie par M. le Lieutenant-Colonel De Puymorin (Inscriptions de Tunisie), lu à la séance du 8 décembre 1882. Découverte de la *colonia Ucitana Major*, *Arch. Miss.*, 3^e sér. X, 131-139.
- Vismara, C. (1997), Prime osservazioni sulla topografia urbana, in *Uchi* 1, 21-41 [En ligne], URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/11692036.pdf>.
- Vismara C. (2007) [ed.], *Uchi Maius 3. I frantoi. Miscellanea*, Sassari.
- de Vos Raaijmakers M., Attoui R., (2013) [éd.], *Rus africanum - 1, Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursouk*, Bari, [En ligne] URL : <http://www.rusafricanum.org/fr/thuggasurvey/DU386>

Riassunto / *Abstract*

Résumé : L'article propose l'édition de trois inscriptions inédites d'Uchi Maius (à Tébour-souk, Tunisie) à partir de notes de L. Poinssot (1879-1967).

Les originaux sont conservés dans le Fonds Poinssot.

Abstract : The article proposes the edition of three unpublished inscriptions of Uchi Maius (at Tébour-souk, Tunisia) coming from notes by L. Poinssot (Paris, 1879-1967).

The originals are kept in the Poinssot collection.

Mots-clés : Uchi Maius ; Fonds Poinssot ; onomastique romaine ; inscriptions funéraires

Keywords : Uchi Maius ; Poinssot Fund ; roman names ; funeral inscriptions

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Monique DONDIN-PAYRE, Trois épitaphes inédites d'*Uchi Maius* (Afrique Proconsulaire), d'après un manuscrit de Louis Poinssot, *CaSteR* 5 (2020), DOI : 10.13125/caster/4115, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>